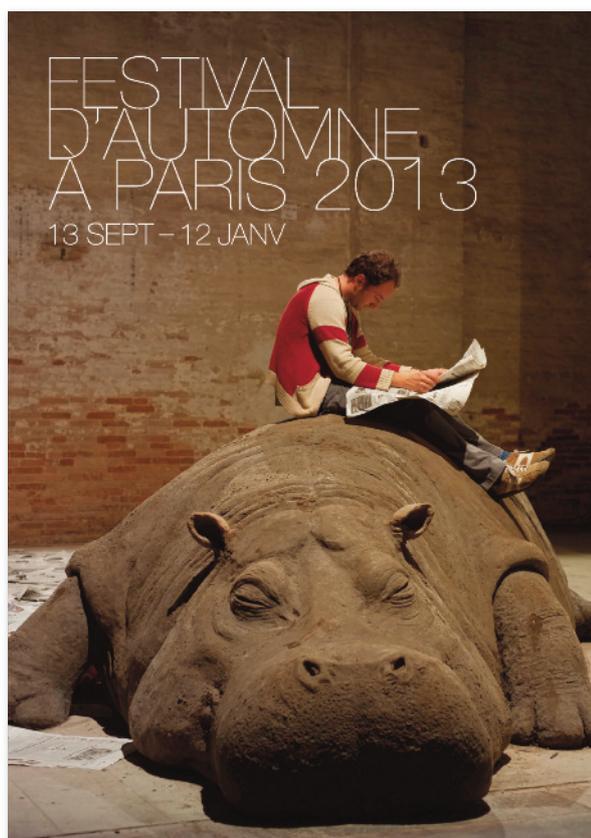


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

13 septembre – 12 janvier | 42^e édition



DOSSIER DE PRESSE MARIANO PENSOTTI

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot
Assistante : Chloé Cartonnet

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
c.willemot@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com



THÉÂTRE

Quarante lieux à Paris et en Île-de-France sont associés à cette nouvelle édition du Festival dont le programme 2013 affiche près de soixante événements. C'est dans un jardin que débute ce prochain automne ; celui du Muséum national d'Histoire naturelle, où Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla provoquent l'improbable rencontre d'un homme sifflant l'éphémère actualité du monde sur le dos d'un hippopotame impassible et révèlent dans leurs films l'archéologie sonore des formes. Une inscription paradoxale dans le temps qui nous est chère puisque le Festival n'a jamais envisagé le présent qu'en résonance avec l'histoire et la mémoire dans sa capacité à inventer d'autres de-mains. Nomade par essence, mais cette année plus que jamais fédérateur, le Festival réunit autour des projets qu'il défend un nombre croissant de partenaires qui partagent un même goût de la création et de l'ouverture au monde. Les trois parcours principaux que nous avons imaginés cette année s'inscrivent dans cet esprit :

Un nouveau « Portrait » – dans la continuité de celui de 2012 avec Maguy Marin – est consacré à Robert Wilson. Il célèbre une histoire commune et rare débutée en 1972. L'ultime reprise de l'opéra mythique *Einstein on the Beach* au Théâtre du Châtelet, le *Peter Pan* féérique avec le Berliner Ensemble et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville, une série d'événements organisés par le Louvre dont Robert Wilson est le grand invité.

Venus du KwaZulu-Natal, de Johannesburg et du Cap, plus de cent-vingt artistes Sud-Africains présentent un programme ambitieux pour lequel sept lieux de Paris et d'Île-de-France se sont associés. Les Saisons Afrique du Sud-France lancées par l'Institut français et ses partenaires Sud-Africains sont pour nous une occasion d'explorer à nouveau, et de manière plus large, la scène artistique de ce pays, sa diversité et l'énergie créatrice de ses artistes.

Musiques traditionnelles ou populaires – surprenantes sonorités de l'arc musical, émotion et joie communicatives des grandes formations chorales des townships –, compositeurs et poètes-performeurs côtoient le théâtre de Brett Bailey, la danse de Nelisiwe Xaba et Mamela Nyamza, et les dernières créations de Robyn Orlin et Steven Cohen. Les arts plastiques sont représentés par Mikhael Subotzky et Mary Sibande.

Voilà plus de quinze ans que le Théâtre National du Bunraku n'était pas venu à Paris, et son retour, sous l'oeil du photographe Hiroshi Sugimoto, augure d'un moment aussi rare que précieux. Le Festival permet également de voir à la Fondation Pierre Bergé-Yves Saint Laurent une exposition de pièces d'art ancien japonais et de photographies inédites, toutes issues de la collection personnelle d'Hiroshi Sugimoto. Au Théâtre de Gennevilliers, à la Maison de la culture du Japon et au Centre Pompidou, nous présentons Toshiki Okada avec deux de ses dernières créations et Daisuke Miura pour la première fois en France. Ceci pérennise la relation de fraternité avec les artistes du Japon lancée dès 1972. Nous retrouvons cette année plusieurs artistes avec lesquels nous avons construit une relation singulière et profonde. Ainsi de Christoph Marthaler, Krystian Lupa, Claude Régy, Trisha Brown, Anne Teresa De Keersmaeker, George Benjamin, Hugues Dufourt et Matthias Pintscher. Des « compagnons » plus récents : Joris Lacoste, Romina Paula, Mariano Pensotti ou Lia Rodrigues. Une constellation de nouveaux venus : Philippe Quesne, Angélica Liddell pour le théâtre, Rebecca Saunders et Lucia Ronchetti pour la musique, ainsi que Marcelo Evelin pour la danse. Pour la première fois, le Théâtre du Soleil est notre invité, avec la troupe d'acteurs cambodgiens de *L'Histoire-reterrible mais inachevée de Norodom Sihanouk*.

Continuant d'élargir son territoire et tissant les liens entre Paris et l'Île-de-France, le Festival d'Automne s'associe cette année au Centre Dramatique National de Montreuil, au Forum de Blanc-Mesnil, au Théâtre Louis Aragon de Tremblay-en-France, à l'Onde de Vélizy, à l'Apostrophe de Cergy-Pontoise et à la Scène Watteau de Nogent-sur-Marne, qui rejoignent l'ensemble des partenaires historiques. Avec le développement d'un ensemble d'initiatives en direction des publics, centré sur l'implication des artistes de toutes disciplines et de toutes origines, notre programme devient aussi un instrument au service de la transmission et de l'éducation artistique, favorisant la rencontre avec les oeuvres et la découverte des mondes étranges ou familiers de la création, pour un public aussi large que diversifié. Conviant maîtres et jeunes créateurs de tous les champs artistiques, de tous les continents, inventant de nouvelles circulations des artistes et du public dans un Paris élargi bien au-delà de ses frontières, le Festival d'Automne, dans un temps plutôt enclin à la morosité et au repli, se doit plus que jamais de revendiquer l'ouverture. Le partage, aussi, d'actes artistiques qui sont autant de manières de penser l'avenir, de susciter la rêverie du monde.

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par le Ministère de la Culture, la Mairie de Paris et la Région Île-de-France. Il bénéficie par ailleurs du généreux soutien des Amis du Festival d'Automne que préside Pierre Bergé.

Sans eux, rien de cette singulière aventure ne pourrait être mené. Nous les remercions.

Emmanuel Demarcy-Mota
Directeur Général



MARIANO PENSOTTI

El Pasado es un animal grotesco

Texte et mise en scène, **Mariano Pensotti**

Avec Santiago Governori, Javier Lorenzo, Laura Paredes,
Maria Ines Sancerni

Scénographie et costumes, Mariana Tirantte
Création lumière, Matías Sendón
Musique, Diego Vainer
Assistant à la mise en scène, Leandro Orellano

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
LA COLLINE - THÉÂTRE NATIONAL

Mercredi 4 au dimanche 8 décembre 20h30,
samedi 15h30 et 20h30, dimanche 15h30
14€ à 29€
Abonnement 9€ à 14€

Durée : 1h50

Spectacle en espagnol surtitrés en français

Production Grupo Marea
Coproduction Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Complejo Teatral de
Buenos Aires ; Theaterformen (Hanovre) ; Norwich & Norfolk Festival ;
Festival de Otoño de Madrid
Coréalisation La Colline - théâtre national (Paris) ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de l'ONDA
Avec le soutien de la ville Buenos Aires
Diffusion en collaboration avec Ligne Directe / Judith Martin Spectacle
créé en mars 2010 au Teatro Sarmiento (Buenos Aires)

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Christine Delterme, Carole Willemot
01 53 45 17 13

La Colline - théâtre national
Nathalie Godard
01 44 62 52 25

MARIANO PENSOTTI

Cineastas

Texte et mise en scène, **Mariano Pensotti**

Avec Horacio Acosta, Elisa Carricajo, Valeria Lois, Javier Lorenzo,
Marcelo Subiotto

Décor et costumes, Mariana Tirantte
Musique et design sonore, Diego Vainer
Lumière, Alejandro Le Roux
Assistant à la mise en scène, Leandro Orellano
Assistant de production, Gabriel Zayat
Diffusion en collaboration avec Ligne Directe / Judith Martin

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
MAISON DES ARTS CRÉAIL

Mercredi 11 au samedi 14 décembre 20h30
10€ à 20€
Abonnement 10€ et 15€

Durée estimée : 1h40

Spectacle en espagnol surtitrés en français

Coproduction Grupo Marea ; Complejo Teatral de Buenos Aires ;
Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Wiener Festwochen ; HAU Hebbel am
Ufer (Berlin) ; Holland Festival ; Theaterformen (Hanovre) ;
Maison des Arts Créteil ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Maison des Arts Créteil ;
Festival d'Automne à Paris
Avec le soutien de l'ONDA
Avec le soutien de la ville de Buenos Aires

Contacts presse :
Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Maison des Arts Créteil
Bodo
01 44 54 02 00

L'auteur et metteur en scène argentin Mariano Pensotti aime raconter des histoires. Des histoires singulières, des vies croisées. Dans *El Pasado es un animal grotesco*, quatre jeunes gens revivent comme dans un film des séquences de leur existence, deviennent tour à tour narrateur de la vie d'un autre. Le plateau tourne et dix années défilent chaotiquement entre 1999 et 2009. Dix années au cours desquelles le monde change et les personnages grandissent, leurs désirs peu à peu affrontent la réalité : celui qui voulait devenir cinéaste indépendant se retrouve dans un studio de Los Angeles, déguisé en cow-boy, pour vanter les mérites d'une marque de bière ; celle qui rêvait d'une vie de bohème à Paris finit par jouer le rôle de Marie Madeleine dans un parc à thème consacré à la vie de Jésus ; et ainsi de suite. « The past is a grotesque animal » chantait le groupe of Montreal. Mariano Pensotti reprend la phrase à son compte pour mener à bien cette entreprise de reconstruction d'un passé fragmenté dont le fil est à réinventer. Dans *Cineastas*, la vie et la fiction ne font désormais plus qu'un : quatre cinéastes vivent et filment sous les yeux des spectateurs. Les instants passent, le cinéma tente de les figer, le théâtre les fait s'entrechoquer. Cinq comédiens se partagent une voix off et incarnent une foule de personnages, ils vont et viennent entre deux espaces superposés, deux temps simultanés : celui de la « réalité » et celui de la fiction. Ce croisement d'histoires est aussi le portrait d'une ville : Buenos Aires, toujours présente en filigrane, immuable et en perpétuelle transformation, vertigineuse comme la somme des vies qui l'habite.

ENTRETIEN

MARIANO PENSOTTI

Votre pièce *Cineastas met en scène quatre cinéastes de Buenos Aires. Et les références cinématographiques sont récurrentes dans vos spectacles. Comment concevez-vous cette combinaison du théâtre et du cinéma ?*

Mariano Pensotti : Le théâtre et le cinéma abordent chacun très différemment le problème du temps. Le cinéma est une invention qui pour la première fois a permis à l'être humain de capturer le temps, de préserver l'expérience, de la reproduire autant de fois qu'il en avait envie. Le théâtre, en revanche, a beau être fait de répétitions, il est le règne de l'éphémère, où le temps se dissipe ; ainsi, il ressemble bien plus à notre expérience quotidienne. C'est cela qui me fascine dans la relation entre théâtre et cinéma : la tension entre l'éphémère et le durable. C'est cette tension que je m'efforce de travailler dans mes pièces.

Et puis il se trouve que ma formation a été liée d'abord au cinéma, j'ai été réalisateur et scénariste. Et j'ai utilisé des procédés narratifs généralement associés au cinéma pour les transposer dans mes mises en scène. Je pense par exemple à *La Marea*, une « intervention urbaine » : dans une rue de la ville, nous installions neuf plateaux où des acteurs interprétaient de courtes scènes de la vie quotidienne ; pendant ce temps, leurs vies faisaient l'objet d'un récit sous forme de sous-titrage ; c'était comme si la ville réelle devenait un énorme plateau de cinéma. Dans *El pasado es un animal grotesco*, la scénographie est un manège tournant qui jamais ne s'arrête durant les deux heures que dure la pièce, comme le temps qui passe, ou comme un très long travelling, ou un interminable plan-séquence.

En revanche, je ne suis pas du tout intéressé par la reproduction au théâtre d'une esthétique cinématographique, pas plus que par l'utilisation plus banale de techniques audiovisuelles sur scène. Ce qui me séduit, c'est de récupérer une forme d'ambition narrative propre au cinéma, souvent enclin à raconter de grandes histoires où la tension entre le réel et la fiction est palpable, et transférer cela au théâtre sans utiliser les grands moyens, en m'en tenant à l'échelle humaine qui est celle du théâtre. Je me propose de raconter de grandes histoires, avec des personnages à qui il arrive des tas de choses, mais sans forcément travailler avec vingt comédiens, sans avoir recours à une technique élaborée. Au contraire, j'aime que les grandes fictions puissent surgir d'un petit format.

En quoi consistent ces « interventions urbaines » que vous évoquiez précédemment ?

Mariano Pensotti : Elles sont très différentes les unes des autres. Leur point commun, c'est l'installation de la fiction dans des contextes réels. Elles font parfois appel à la notion de « réalité sous-titrée » : ajouter des textes, certains préalablement écrits, d'autres rédigés en direct, et les projeter sur des scènes installées dans la ville, afin

de rendre visibles toutes ces histoires qui demeurent cachées dans les espaces publics.

Dans *La Marea*, les neuf scènes interprétées par seize comédiens reproduisaient des situations de la vie quotidienne : un couple en train de dîner, un accident de moto, une fête, une personne en train de chercher le sommeil, une scène dans un bar, un couple en train de s'embrasser... Le public pouvait aller et venir d'une scène à l'autre, choisir sa propre combinaison, élaborer sa propre totalité. Le but était de raconter toutes sortes d'histoires susceptibles de se dérouler dans une rue, la nuit, pendant deux heures, en transformant des vies privées en exhibitions publiques, en incitant le public à poser un regard neuf sur un lieu qu'ils avaient déjà vu des centaines de fois.

Dans *Interiores*, le public avait accès à dix appartements d'un immeuble réel où, pendant plusieurs heures, les comédiens interprétaient différentes scènes. Les spectateurs déambulaient dans l'immeuble, s'introduisaient dans les appartements et dans ces vies, en se sentant un peu comme l'homme invisible. Dans l'une de mes dernières « interventions urbaines », *A veces creo que te veo (Parfois je crois que je te vois)*, des écrivains écrivaient en direct des histoires sur des gens qui attendaient leur train dans une gare, ou dans une station de métro. Leurs ordinateurs portables étaient connectés à d'immenses écrans, les gens pouvaient donc lire ce qu'on écrivait sur eux et sur les autres. Les spectateurs devenaient eux-mêmes des personnages. Les écrivains, quant à eux, devenaient comme des caméras de surveillance littéraire dans cet espace public, le but étant de sous-titrer la réalité, de mettre à nu la théâtralité du quotidien tout en créant de la fiction dans un espace réel.

Dans *El Pasado es un animal grotesco* comme dans *Cineastas*, quelques comédiens interprètent une foule de personnages. Comment avez-vous travaillé avec les comédiens ?

Mariano Pensotti : Les deux pièces ont quelque chose à voir avec l'épique : quand on raconte ce qui arrive à un groupe de personnes pendant dix ans (*El Pasado es un animal grotesco*), quand on relate les vies privées de quatre cinéastes tout en représentant les films qu'ils tournent (*Cineastas*), il y a là quelque chose qui tient de l'épique. Et ça l'est d'autant plus si les comédiens ne sont que quatre ou cinq et si les dispositifs scéniques sont certes complexes d'un point de vue conceptuel, mais simples dans leur réalisation.

Ces dernières années, le théâtre argentin a eu tendance à se focaliser sur de petites histoires, la représentation de conflits familiaux.

Moi, au contraire, je veux revendiquer pour le théâtre la possibilité d'évoquer des vies privées mais aussi des événements historiques, politiques ; j'ai envie que le théâtre puisse débattre de sujets d'esthétique ou de

philosophie ; je m'efforce d'interroger la représentation pour en forcer les limites ; je préfère travailler au bord, là où le théâtre croise d'autres disciplines artistiques ou la réalité elle-même.

Le travail avec les comédiens a été long et intense. Nous avons répété chacune des pièces durant une année environ. C'est aussi dû au fait que, bien que mes textes aient été écrits avant le début des répétitions, ils ne sont pas au format théâtral traditionnel, ils ressemblent moins à une pièce dramatique qu'à de petits romans, avec un style assez littéraire. Une partie du travail consiste donc à découvrir et à développer avec les comédiens la théâtralité de ces textes. La virtuosité des comédiens est fondamentale, pas en tant que valeur en soi, mais parce qu'ils doivent construire quelque chose de complexe, aussi bien durant les répétitions que sur scène.

Ces deux spectacles sont également liés par la présence d'un ou plusieurs personnages-narrateurs. Sont-ils la voix off capable de donner sens à cet « animal grotesque » qu'est le passé ? Ou bien cette voix détermine-t-elle le rapport que votre théâtre entretient non seulement avec le cinéma mais aussi avec la littérature ?

Mariano Pensotti : Les deux spectacles sont bâtis sur une juxtaposition entre des scènes représentées et le récit d'un narrateur qui donne un nouveau sens à ce que le spectateur voit sur scène. Le narrateur peut raconter des choses que le public ne voit pas, qui ont eu lieu avant, ou qui auront lieu plus tard, ou qui existent seulement dans la tête des personnages. Il ne s'agit pas d'un narrateur totalement omniscient ou distancié car il est présent dans ces scènes et, parfois, il ne sait pas avec certitude ce qui va arriver. Cette dissociation entre narration et représentation m'intéresse au plus haut point. Elle permet à des situations quotidiennes, à des moments anodins, pris dans la vie des personnages, d'atteindre une dimension plus large et plus complexe.

Il est vrai, aussi, que tout cela est lié à mon goût de la littérature. D'une certaine façon, le narrateur présent sur scène rend plus évidente la dimension littéraire des textes, il permet que, parfois, la pièce devienne une sorte de livre représenté sur scène d'une étrange manière.

Mais ce qui me semble plus important encore, surtout dans le cas de *El Pasado es un animal grotesco*, c'est que la présence de ce narrateur est liée à l'idée que le passé, l'expérience vécue, ne cesse de se transformer chaque fois que nous le racontons. Nous sommes tous faits de récits, nous sommes ce que nous racontons de nous-mêmes. J'aime penser que ce qui perdure du passé, ce sont des fragments dispersés d'un film inachevé dont le scénario a été perdu, des morceaux que quelqu'un s'efforce de rassembler en racontant ce qui s'est passé... Les travaux d'Henri Bergson sur le temps et le récit n'ont

cessé de nous accompagner durant l'élaboration du spectacle.

J'ajouterai que le récit nous transforme, il ne transforme pas seulement les événements narrés, il transforme aussi le narrateur. C'est une idée très présente dans *Cineastas* : le narrateur qui est sur scène rappelle la classique voix off du cinéma et, en même temps, la pièce met l'accent sur le fait que réaliser un film (qui est une forme de récit) transforme la vie privée de son réalisateur.

Enfin, si le passé est construit sur des récits, le présent est aussi construit sur des fictions. Notre expérience est infiltrée par la fiction que nous absorbons tout au long de nos vies. Cette notion classique selon laquelle les fictions prolongent nos vies éphémères pourrait être renversée : nos vies sont un véhicule permettant aux fictions de se prolonger car nous agissons en imitant ou en reproduisant ce que nous avons lu, ou vu au cinéma, à la télé.

Dans quelle mesure ces vies individuelles sont-elles emblématiques d'une Histoire argentine ?

Mariano Pensotti : Il y a une constante dans mes spectacles : l'intérêt pour le conflit entre vie publique ou sociale et vie privée. Dans *El Pasado es un animal grotesco*, j'avais envie d'interroger la façon dont l'histoire collective d'un lieu, dans un laps de temps bien précis, pouvait influencer ou non des histoires privées. De quelle façon l'Histoire ou les grands événements de nos villes sont-ils liés à des épisodes intimes ? En l'occurrence, il s'agit d'un groupe de personnes appartenant à la même génération que la mienne. La pièce met en scène dix années de leurs vies, entre 1999 et 2009, entre vingt-cinq et trente-cinq ans. Les quatre personnages vivent des conflits liés à la difficulté d'être ce qu'ils désirent être. Leurs vies se font et se défont sans cesse, elles sont traversées par des crises personnelles et économiques, ce qui peut clairement être mis en rapport avec l'Histoire de l'Argentine. Ils ont grandi pendant la dictature militaire, de la fin des années soixante-dix au début des années quatre-vingts, ils ont connu les crises sociales et économiques qui ont suivi le rétablissement de la démocratie ; tout cela est gravé en eux : la précarité, la sensation que la vie peut changer du tout au tout, d'un instant à l'autre. Ils ont constamment l'impression que leurs vies pourraient être meilleures s'ils étaient quelqu'un d'autre, ou s'ils vivaient ailleurs... C'est une idée qui me semble très étroitement liée à ma génération et à Buenos Aires.

Buenos Aires est une ville d'une grande théâtralité, due en partie à sa tradition de théâtre indépendant, mais également au fait que ses habitants pensent être ce qu'ils ne sont pas. Il y a un décalage entre ce que les gens veulent être et ce qu'ils sont. Il règne au quotidien un très haut niveau de théâtralité. C'est une situation de

schizophrénie : beaucoup de gens se perçoivent comme des Européens en exil et non comme des Latino-Américains. La ville est pleine d'immeubles qui imitent ceux d'autres villes ; on y a d'ailleurs tourné pas mal de films dont les histoires se déroulent ailleurs. Et puis, très fréquemment, on envoie les enfants suivre des cours de théâtre, comme un loisir ou une activité thérapeutique... Tout cela fait que Buenos Aires est pour moi une ville fascinante car elle regorge de possibilités en termes de théâtre. Mes pièces parlent de la ville et de la relation qu'elle entretient avec ceux qui l'habitent. Dans *El Pasado es un animal grotesco*, l'histoire des personnages est indissociable de celle de Buenos Aires. Dans *Cineastas*, le but était de raconter l'histoire de cette ville à travers la fiction créée par ses habitants. *Cineastas* est une façon de raconter Buenos Aires à travers les vies et les œuvres de ses cinéastes. Ce qui sous-tend tout cela, c'est qu'on ne connaît jamais vraiment un lieu à travers la vie de ses habitants, on le connaît grâce à sa production fictionnelle.

Propos recueillis et traduits par Christilla Vasserot

BIOGRAPHIE

MARIANO PENSOTTI

Mariano Pensotti (1973, Buenos Aires) est auteur dramatique et metteur en scène de théâtre. Il a étudié le cinéma, les arts plastiques et le théâtre à Buenos Aires, en Espagne et en Italie. Au cours des dix dernières années, il a écrit et créé plus de quinze spectacles de théâtre. Parmi ces dernières créations, on peut citer : *El Pasado es un animal grotesco* (2010), *Sometimes I think I can see you* (2010), *Encyclopaedia of unlived lives* (2010), et *La Marea* (2005). Il a participé au projet *Infinite Jest* (2012) de David Foster Wallace au HAU à Berlin. Mariano Pensotti est aujourd'hui l'un des metteurs en scène expérimentaux les plus remarquables du monde. Mariano Pensotti et sa compagnie effectuent des tournées internationales tout au long de l'année. Il développe deux lignes distinctes dans son oeuvre : l'une se compose de spectacles scéniques pour lesquels il écrit ses propres textes littéraires et qui s'appuient fortement sur le travail avec les comédiens, et l'autre consiste à produire en parallèle divers spectacles hors les murs, avec pour intention principale de générer un contraste particulier entre fiction et réalité, en situant la fiction dans l'espace public.

DÉCOUVRIR TRANSMETTRE PARTAGER

Les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse

Le Festival d'Automne à Paris participe et accompagne la formation des spectateurs de demain. Fort de ses spécificités – pluridisciplinaire, nomade et international – il se propose d'amener les jeunes spectateurs de Paris et d'Île-de-France à se familiariser avec les différentes disciplines artistiques (théâtre, musique, danse, arts plastiques) présentes dans chaque édition par le biais d'actions ludiques et novatrices.

Un parcours pluridisciplinaire

S'adressant plus précisément aux collégiens et aux lycéens, un parcours pluridisciplinaire est mis en place, engageant les académies de Créteil, Paris et Versailles. Ce parcours, accompagné par des professionnels, permet aux élèves de rencontrer certains artistes programmés lors de séances de travail et d'échanger en groupe sur les émotions ressenties, les interrogations esthétiques et les thèmes abordés dans les oeuvres, mais également de mobiliser expériences et souvenirs, en partant de paroles, mouvements, jeux, expression graphique et écritures. Une mémoire et une perception à la fois individuelle et collective se construisent.

2013 : 12 classes de lycées des l'académies Paris, Créteil, Versailles.

Cours de Re-création : transmettre et partager son expérience de spectateur

Le projet « Cours de Re-création », qui fête ses dix ans d'existence, convoque des participants d'âges différents, issus de territoires géographiques divers, et place l'échange au centre de sa démarche. Ce projet propose aux élèves, avec la complicité des professeurs, de formaliser librement la réception qu'ils ont des oeuvres. Ils tiennent le rôle de « passeur », habituellement dévolu aux adultes, en présentant à leurs camarades le récit (plastique ou verbal) de leurs visites sur les différents lieux d'exposition avant que ces derniers ne la découvrent à leur tour. Un matériau important (textes, photos, enregistrements audio et vidéo) naît de ces rencontres croisées avant d'être présenté lors d'une exposition réalisée en collaboration avec la Maison du geste et de l'image.

2013 : 20 classes d'écoles élémentaires, maternelles collèges et lycées (de 5 à 18 ans) et 2 centres aérés de la Ville de Paris.

La Fondation d'entreprise Total et le Crédit Municipal de Paris soutiennent les projets artistiques et culturels du Festival d'Automne à Paris pour la jeunesse.
Avec le soutien d'Aleth et Pierre Richard.





Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction générale de la création artistique
Secrétariat général / services des affaires juridiques et internationales

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Fondée en 1992, l'association accompagne la politique de création et d'ouverture internationale du Festival.

Grand mécène du Festival d'Automne à Paris

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

Grand mécène 2013

Chloé pour *Eternity Dress*

Les mécènes

agnès b.

Arte

Baron Philippe de Rothschild S.A.

Crédit Municipal de Paris

Koryo

Publicis Royalties

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation d'entreprise Total

Fondation Franco-Japonaise Sasakawa

Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain

Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)

Mécénat Musical Société Générale

Pierre Bergé

Pâris Mouratoglou

Aleth et Pierre Richard

Philippine de Rothschild

Béatrice et Christian Schlumberger

Sylvie Winckler

Guy de Wouters

Les donateurs

Sylvie Gautrelet, Ishtar Méjanes, Anne-Claire et Jean-Claude Meyer, Ariane et Denis Reyre, Bernard Steyaert

Alfina, Société du Cherche Midi, Top Cable, Vaia Conseil

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Jacqueline et André Bénard, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin, Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Brigitte Métra, Annie et Pierre Moussa, Tim Newman, Sydney Picasso, Myriam et Jacques Salomon, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Reoven Vardi et Pierluigi Rotili

Partenaires 2013

La Sacem est partenaire du programme musique du Festival d'Automne à Paris.

L'Adami s'engage pour la diversité du spectacle vivant en soutenant dix spectacles.

L'ONDA soutient les voyages des artistes et le surtitrage des œuvres.

Le Festival d'Automne bénéficie du soutien d'Air France.

Les Saisons Afrique du Sud-France 2012-2013 soutiennent le programme sud-africain du festival d'Automne à Paris

L'Ina contribue à l'enrichissement des archives audiovisuelles du Festival d'Automne à Paris.



FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2013
13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER

Avant-Programme
(*Programme Afrique du Sud)
(*Programme Japon)

PORTRAIT ROBERT WILSON
FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

The Old Woman | Living Rooms | Peter Pan | Einstein on the Beach

Robert Wilson / *The Old Woman* d'après Daniil Kharms
avec Mikhaïl Baryshnikov et Willem Dafoe
Théâtre de la Ville – 6 au 23 novembre

Le Louvre invite Robert Wilson / *Living rooms*
Musée du Louvre – 9 novembre au 17 février

Robert Wilson / CocoRosie / *Peter Pan*
de James Matthew Barrie
Berliner Ensemble
Théâtre de la Ville – 12 au 20 décembre

Robert Wilson / Philip Glass / *Einstein on the Beach*
Théâtre du Châtelet – 8 au 12 janvier

THÉÂTRE

Gwenaël Morin / *Antiteatre*
d'après Rainer Werner Fassbinder
Théâtre de la Bastille – 18 septembre au 13 octobre

Christoph Marthaler / *Letzte Tage. Ein Vorabend*
Théâtre de la Ville – 25 septembre au 2 octobre

Krystian Lupa / *Perturbation*
d'après le roman de Thomas Bernhard
La Colline – théâtre national
27 septembre au 25 octobre

Encyclopédie de la parole / *Parlement*
Maison de la Poésie – 2 au 12 octobre

Georges Bigot / Delphine Cottu
L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge d'Hélène Cixous
Théâtre du Soleil – 3 au 26 octobre

***Toshiki Okada** / *Ground and Floor*
Centre Pompidou – 9 au 12 octobre

***Sugimoto Bunraku Sonezaki Shinjū –
Double suicide à Sonezaki**
Hiroshi Sugimoto
Théâtre de la Ville – 10 au 19 octobre

***Toshiki Okada** / *Current Location*
Théâtre de Gennevilliers – 14 au 19 octobre

Encyclopédie de la parole / *Suite n°1 « ABC »*
Centre Pompidou – 16 au 20 octobre
Nouveau Théâtre de Montreuil – 19 au 23 novembre

Claude Régy / *La Barque le soir* de Tarjei Vesaas
Le CENTQUATRE – 24 octobre au 24 novembre

Paroles d'acteurs / André Wilms
Casimir et Caroline d'Ödön von Horváth
Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8 novembre

Philippe Quesne / Vivarium Studio / *Swamp Club*
Théâtre de Gennevilliers – 7 au 17 novembre
Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil
21 et 22 novembre

****Brett Bailey / Third World Bunfight**

House of the Holy Afro

Le CENTQUATRE – 19 au 21 novembre

Angélica Liddell

Todo el cielo sobre la tierra. (El síndrome de Wendy)

Odéon-Théâtre de l'Europe

20 novembre au 1^{er} décembre

Nicolas Bouchaud / Eric Didry / Un métier idéal

d'après le livre de John Berger et Jean Mohr

Théâtre du Rond-Point – 21 novembre au 4 janvier

Mariano Pensotti / El Pasado es un animal grotesco

La Colline – théâtre national – 4 au 8 décembre

***Daisuke Miura / Le Tourbillon de l'amour**

Maison de la culture du Japon à Paris – 5 au 7 décembre

Romina Paula / Fauna

Théâtre de la Bastille – 6 au 21 décembre

Mariano Pensotti / Cineastas

Maison des Arts Créteil – 11 au 14 décembre

DANSE

Trajal Harrell / Antigone Sr. / Twenty Looks or Paris is Burning at The Judson Church (L)

Centre Pompidou – 26 au 28 septembre

****Nelisiwe Xaba / Uncles & Angels**

Théâtre des Bouffes du Nord – 27 et 28 septembre

****Mamela Nyamza / The Soweto's Finest**

Mamela Nyamza et les Kids de Soweto

musée du quai Branly – 3 au 11 octobre

Marcelo Evelin / Matadouro

Théâtre de la Cité internationale – 14 au 19 octobre

Noé Soulier / Mouvement sur mouvement

La Ménagerie de Verre – 15 au 19 octobre

Trisha Brown Dance Company

For M.G. : the Movie / Homemade / Newark

Théâtre de la Ville – 22 au 26 octobre

Foray Forêt / If you couldn't see me / Astral Convertible

Théâtre de la Ville – 28 octobre au 1^{er} novembre

Lia Rodrigues / Pindorama

Théâtre Jean Vilar / Vitry-sur-Seine – 15 au 17 novembre

Théâtre de la Cité internationale – 21 au 26 novembre

Le CENTQUATRE – 28 au 30 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise 3 décembre

Latifa Laâbissi / Adieu et merci

Centre Pompidou – 20 au 22 novembre

****Robyn Orlin / In a world full of butterflies, it takes balls to be a caterpillar... some thoughts on falling...**

Théâtre de la Bastille – 21 novembre au 1^{er} décembre

Bruno Beltrão / CRACKz

Le CENTQUATRE – 26 et 27 novembre

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise

29 et 30 novembre

Théâtre de la Ville – 3 au 6 décembre

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 7 décembre

Anne Teresa De Keersmaecker

avec Anne Teresa De Keersmaecker et Boris Charmatz

Partita 2 – Sei solo

Théâtre de la Ville – 26 novembre au 1^{er} décembre

Jérôme Bel / Theater Hora / Disabled Theater

Les Abbesses – 3 au 7 décembre

Le Forum, scène conventionnée de Blanc-Mesnil

10 décembre

François Chaignaud / Думи мої / Dumy Moyi

Maison de l'architecture / Café A – 4 au 8 décembre

Jefta van Dinther / Ballet Cullberg / Plateau Effect

Maison des Arts Créteil - 5 au 7 décembre

ARTS PLASTIQUES

Jennifer Allora / Guillermo Calzadilla

Galerie Chantal Crousel

13 septembre au 19 octobre

Museum national d'Histoire naturelle

13 septembre au 11 novembre

***Hiroshi Sugimoto – Accelerated Buddha**

Fondation Pierre Bergé – Yves Saint Laurent

10 octobre au 26 janvier

****Mikhael Subotzky / Mary Sibande**

MAC / VAL – À partir du 26 octobre

PERFORMANCE

****Steven Cohen /**

Sphincterography : The Tour – Johannesburg

(The Politics of an Arsehole)

La maison rouge – 13 au 21 septembre

Olivier Saillard / Tilda Swinton

Eternity Dress

Beaux-Arts de Paris

20 au 24 novembre

MUSIQUE

****Traditions vocales du KwaZulu-Natal**

Théâtre des Bouffes du Nord – 17 au 22 septembre

****Kyle Shepherd / Xamissa**

Théâtre des Bouffes du Nord – 25 septembre

L'Onde, Théâtre-centre d'art Vélizy-Villacoublay

27 septembre

****Traditions vocales du Cap**

L'apostrophe / Théâtre des Louvrais-Pontoise -

4 octobre

Théâtre de la Ville – 5 et 6 octobre

Scène Nationale d'Orléans – 8 octobre

****Cape Cultural Collective**

Maison de la Poésie – 8 et 9 octobre

****Michael Blake, Andile Khumalo, Clare Loveday, Angie Mullins, Pierre-Henri Wicomb / Mantombi Matotiyana**

La Scène Watteau, Théâtre de Nogent-sur-Marne

17 octobre

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

19 octobre

Hans Abrahamsen / Mark Andre /

Rebecca Saunders

Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre

22 octobre

Anton Webern / Matthias Pintscher /

Igor Stravinsky

Opéra national de Paris / Bastille – 30 octobre

Hugues Dufourt / Lucia Ronchetti

Cité de la musique – 8 novembre

Karlheinz Stockhausen

Cité de la musique – 13 novembre

George Benjamin / Martin Crimp / *Written On Skin*

Opéra Comique – 16, 18 et 19 novembre

Eliane Radigue

Collège des Bernardins – 22 et 23 novembre

CINÉMA

Shirley Clarke / *L'Expérience américaine*

Centre Pompidou – 16 au 29 septembre

Planète Marker – Cinéastes en correspondances

Centre Pompidou – 16 octobre au 16 décembre

****Un regard de cinéma sur l'Afrique du Sud**

Jeu de Paume – 5 novembre au 26 janvier



42^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
2013

13 SEPTEMBRE – 12 JANVIER